A HERBERT SPENCER - Werm.

FRIDOLIN WERM

A

Herbert Spencer

(*Réimpression revue*)



SCHLEICHER FRÈRES
ÉDITEURS
15, Rue des Saints Pères, 15
PARIS

FRIDOLIN WERM

A

Herbert Spencer

(Réimpression revue)



SCHLEICHER FRÈRES
ÉDITEURS
15, Rue des Saints Pères, 15
PARIS

A Herbert Spencer

Ami, — permettez-moi ce début qui m'honore —
Sous les ans révolus vous souvient-il encore
Du logis où l'accord de bienveillants destins
Nous mit au même toit comme aux mêmes festins
Pendant tout un hiver dans la cité de brume ?...
Chez moi le souvenir tout battant neuf s'exhume.
De vous rien ne savais — qu'en pouvais-je savoir ?
Pourtant comme un instinct m'attirait à vous voir ;
On glosait à la ronde et l'on faisait reproche
De l'humeur taciturne à journalière approche, —
J'éprouvais, pour ma part, un plaisir deux fois prompt
Quand je réussissais à vous ouvrir le front
Par la folle saillie en mon adolescence. ..

Et toute fraîche aussi surgit réminiscence
De l'instant, de l'endroit, où de vos mains je pris
Un livre qui venait agiter les esprits —
Un livre qui posait à neuf un grand Principe :
Le Développement ; qui retrempe, émancipe
Presque tous les savoirs en son vaste horizon ;
Que vous, l'hôte incompris de l'obscure maison,

Aviez inscrit déjà dans le plus haut domaine,
L'appliquant à l'essor de l'aptitude humaine...
Je vous rendis Darwin impossible à saisir,
Une moue à la lèvre — au fin fond un soupir...

J'étais jeune, j'aimais assez fort la paresse,
Les dehors chatoyants, ce qui chante et caresse ;
Je me laissais aller, selon l'usage ancien,
Aux caprices de l'heure, aux bonheurs faits de rien ;
Mais j'ai vu naître en moi ma seconde nature,
Terre et ciel m'ont saisi dans toute leur stature :
Le rêveur a volé, courant, deux vérités
Dans les sillons où, vous, recueillez et plantez,
Et, dix ans écoulés, son humeur repentie
Vous porta le tribut d'une estime grandie
En ce parler rythmé — son seul unique bien —
Calquant le vœu du maître, osant dire le sien :

Le plan... D'abord ces Lois en qui le Phénomène
Trouve sa raison d'être et partout se ramène, —
Ces *Principes* derniers, notre suprême effort,
Du possible à connaître et la clef et le bord. —
Puis aussitôt la *Vie* avec son fier problème,
La vie où la Nature a savoir d'elle-même ;
Ce corps organisé, cet étrange milieu,
Par où le grand Ensemble enfin demande un *Dieu*...

Ce ne serait pourtant rien que Force et Matière —
Ainsi va la sentence en sa rigueur dernière ;
Mais, atavisme ou non, cet enfant du cerveau
Est comme repoussé, reconstruit à nouveau… —
Puis c'est lui, c'est l'*Esprit*, outil brut, magnifique,
Qui se cherche en dehors de l'atelier physique,
Sans se croire pourtant, cet en dehors malgré,
Autre que résultante ou suprême degré.
Science aux lents acquis et très chère entre toutes,
Car l'œil ardent a beau scruter les faits, les routes,
Surprendre au phénomène et la cause et la loi, —
D'invincible attirance il se regarde, soi. —
Puis l'évolution de la masse complexe,
De l'*Homme Social*. Ah, la petite annexe
Prend des proportions qu'il fait plaisir à voir,
Qui font bondir le cœur d'un juvénile espoir !
Oui, oui, l'homme bien libre, et que pourtant régente
Le nécessaire Aller de main archisavante ;
Soumis au même entrain que tout dans l'univers,
Les livres du Destin devant lui sont ouverts…
Enigme comme un seul, oui, — mais, race totale,
Il migre par la voie et bénie et fatale :
Sa colonne de feu s'entrevoit aujourd'hui,
Et quelque Chanaan est aux siècles pour lui. —
Puis enfin la *Morale*. Oh ! non pas la Minerve
Sortie à bout portant d'un beau prêcheur en verve,

Mais un code pratique, adapté, raisonné,
Relié de tous points du multiple *donné* ;
Un beau fruit bien mûri que le sage retranche
De l'arbre du Savoir, de sa plus haute branche, —
Bon au palais, tenant dans son globe de miel
L'essence de la terre et les brises du ciel...

Ami, c'est bien là l'ordre, — oui, c'est la Pyramide
Qu'il nous faut élever sur le chaos hybride.
La base est vide encor, par ici, puis par là,
Et le badaud demande : A quoi sert de cela ?
Mainte assise pourtant de vrai ciment est jointe,
Et nos fils pousseront hardiment vers la pointe...
Quel que soit cet apex, ou combien indistinct,
Fût-il un idéal que seul le rêve atteint,
Eux trouveront quand même, à hauteur accessible,
Du bonheur tant voulu la mesure possible, —
C'est votre inscription au grand Temple pieux —
Je vous en aimai plus, je vous en aimai mieux.

La tâche, ami, fut longue et la tâche fut lourde :
L'assiégeant toujours prêt guette en la mine sourde...
Le corps devient pâture au penser persistant
Qui harcèle, secoue, et ne voit et n'entend
Que soi-même, emporté de tout bien souhaitable,
Des quelques charmes mis sur la commune table...

Mais que viens-je de dire ? Il n'a pas tel souci
Le pionnier sacré que l'Esprit a saisi.
Il laisse aller la foule où le courant l'envoie,
Aux passions de l'heure, à l'égoïsme en joie ;
Lui n'a le temps de rire, à peine de pleurer,
Et sa vie est au trait qu'il ne peut retirer.
Sans pareille et nouvelle et superbe détresse !
Non, ce n'est plus ici le sage de Lucrèce,
Contempteur déclaré de tout ce qui n'a pas
D'aspect net et direct, de contours immédiats ;
Ardemment curieux d'expliquer le palpable,
Mais calme aussi devant la structure implacable ;
Le Nécessaire en tout lui paraît bienséant,
Et sans vœux ni regrets il s'enfuit au néant.
Non, ce n'est plus Platon, sublime aristocrate,
Qui promène un beau fil par la filière ingrate ;
Enchanté de soi-même, exquis monopoleur,
Un bouton sans parfum, un rayon sans chaleur…
Eux tous n'avaient soupçon de l'Immense Cadastre, —
La pensée était jeune et peu faite au désastre ;
Ils la croyaient suffire, en elle ils avaient foi,
Et serein, satisfait, le Logos était roi…
La Vérité n'est plus quelque Aspasie aimable
Qui pour or ou talent vous reçoit à sa table ;

A la Beauté moderne il faut sans cesse offrir,
Et d'amour on n'obtient que le droit d'en mourir.
Il semble en être ainsi lors que l'ardeur trop forte,
Par son excès vaincue, aux tristesses emporte ;
Ou plutôt n'est-ce pas la suprême vertu
De contraindre au serment un cœur de noir vêtu, —
D'aimer, d'aimer toujours Celle qui se dérobe,
Rien que pour en entendre au loin glisser la robe ;
De savoir que la tâche est immense et sans bord,
Et faire néanmoins de sa vie un apport
Comme pour expier l'errance séculaire…
Le chercheur d'aujourd'hui, nimbe nouveau l'éclaire,
Car il aime, aime plus qu'*eux* n'ont jamais aimé ;
Dans son moindre soupir le *Genre* est renfermé ;
S'il se frappe le front, s'inspire de détresses,
C'est pour qu'on puisse avoir *plus tard* des allégresses,
Du pain, de la lumière et du pardon aussi, —
Un Dieu, quoi qu'on en dise, a passé par ici !

Mais je m'écarte, ami, de ma directe glose
Pour faire, à qui n'en veut, ma pauvre apothéose…
Je reviens. Il paraît qu'on ne peut exempter,
Qu'on voulut, vous aussi, vous enrégimenter :
Un disciple de Comte ! Oui, oui, c'est bien l'usage
De mettre un ancien masque à tout nouveau visage.
Ne faut-il pas toujours être fils de quelqu'un ?

Le fait est que l'on trouve héritage commun,
Qu'on travaille dessus, et quand l'étude est mûre
On a des résultats d'analogue tournure.
Si Comte se fût tû, quelqu'un d'autre eût parlé
Et donné nouveau corps au passé rassemblé.
L'école de ce sage a droit à haute estime,
Mais aux dénis trop vifs parfois elle s'abîme;
Siérait d'air un peu plus, de non-passe un peu moins. . .
Après vous on pourrait relever ces deux points :

L'ordonnance d'abord qui cimente la Masse
Tandis que l'Unité se ravale et s'efface.
Que de gouvernement ! Quels savants embarras
De classes, d'attributs, de cordeaux au compas,
De lisières de fer, d'engins hiérarchiques,
Jetés sur le parcours des libertés civiques !
On ne saurait rêver un monceau plus fatal.
Nous voulons tout l'envers, certains que l'idéal
A poursuivre sans trêve, est un état de choses
Où de gouvernement diminueront les doses,
Et tomberont enfin au dernier minimum ;
Où chacun, tant qu'il peut, sera son factotum,
Jaloux du franc aller, revêche à la contrainte,
Secouant sans merci toute inutile atteinte, —
N'ayant de gouvernants et n'ayant point de loi
Que pour nantir autrui des mêmes droits que soi,

Et de solide main balayer l'atmosphère
De tout ce qui s'oppose au libre honnête faire ;
En un mot un état où de l'*individu*
Le partage serait au possible étendu,
Tandis que, d'autre part, la forme sociale
Serait milieu surtout où l'unité s'étale.
Importe l'homme libre au libre groupement,
Et non le formulaire et le gouvernement...

Comte a dit : Point de sens au mythe de la Cause,
Et l'école, à peu près, dans le gros Non se pose,
Ecarte et laisse là. Nous prenons le rebours,
Disant que l'Idée est, fut et sera toujours.
En quel lieu, de quel nom, la Divine s'habille,
Par quel siècle vêtue, auguste ou souquenille,
Dite en parler d'enfant ou bien transcendental,
Elle a quand même un sens par force du fatal.
A mesure, il est vrai, que l'on généralise,
La notion nous fuit et, fuyant, se divise ;
On voit qu'elle recule, et qu'à neuf réuni
Le concept en devient comme moins défini ;
Rien ne défend d'aller jusqu'à croire possible
Que cet extrême Agent soit incompréhensible ;
Ce qui n'empêche point que tant qu'homme vivra,
En dépit qu'il en ait, il s'en occupera, —

Qu'à l'entour on verra circonscrits les problèmes,
Que vers ce but tendront tous ses efforts suprêmes,
Qu'il est amoureux fou d'un seul unique essieu,
Que c'est comme une Loi de chercher Cause ou Dieu.
Jusqu'ici rien n'a pu l'homme *entier* satisfaire :
Il veut un commun centre à l'une et l'autre sphère,
Et tant qu'il cherche il est à moitié satisfait.
Chercher, chercher, chercher : le seul pain qui repait.
C'est un Culte cela, — peut-être il n'en est d'autre.
La Science ainsi vue est le divin Apôtre.
Elle est religieuse et sainte éminemment,
Car elle n'aime pas des lèvres un moment,
Mais traduit son amour en constant sacrifice...
La notion de Cause est donc vraie et propice ; —
Mais, entendons-nous bien — pourvu qu'Elle ou bien Lui
Demeurent en avant et non aux plans d'appui.
Quant à l'*expression* que trop tôt on réclame,
Que qui veut s'en fasse une et de taille à son âme.

Cependant cherchons tous et sachons à tous gré.
Quiconque marche a droit au bataillon sacré.
Que chacun porte un pas le grand faix avec joie —
Qu'il ira jusqu'au bout, ardemment qu'il le croie.
Il se peut que quand tous, quand tous aurons passé,
L'Éternelle aura plein ce sein si fort pressé ;

Il se peut que le Vrai, qui tant au Bien ressemble,
Elude, en son entier, tous nos efforts ensemble,
Mais laissons-nous aller aux chers omnipotents,
Et sans doute qu'ainsi nous hâterons les temps...

Espérons. L'homme est grand même dans sa faiblesse.
Il apprend à mener Force et Matière en laisse,
Remorquant la Nature. Elle a beau bougonner,
Par des trucs de Protée effrayer, étonner,
L'homme ne peut un peu s'empêcher de sourire
Quand, le poing sur la gorge, il l'oblige à lui dire.
Depuis un temps fort long oscille le combat,
Mais on ne peut douter quant à son résultat.
Le combat ! je dis mal et l'image m'entraîne :
La fière antagoniste au même titre est reine,
Et d'esprit patient il faut tout à la fois
Conquérir l'ennemie, obéir à ses lois.

Espérons, notre acquis est solide à l'épreuve.
Ceux qui cherchent la Cause avec figure neuve
Ne sont par l'Inconnue égarés, délaissés,
Au contraire conduits, bénis, récompensés.
Jamais cycle aussi court donna-t-il davantage ?
Fut jamais amassé plus rapide héritage ?
De fortes Vérités ont ouï nos appels :
Le Corps et l'Energie en leurs jeux immortels,

Les écarts ordonnés, du faible la puissance,
Le simple comme fin de toute connaissance...
Combien n'en est-il pas de ces divines sœurs
Qui semblent murmurer demi-mots précurseurs,
Ou, comme la princesse en ténébreuse transe,
Au souterrain magique attendent délivrance...
Tel un fil lumineux, le Développement
Court à travers la nuit des Arcanes dormant;
Le Développement, qui ne prétend connaître
Comment le Mal, le Mal, en ce Tout a pu naître,
Mais l'explique incident, par degrés mitigé,
Certainement jamais à dessein infligé ;
Oui, l'Evolution, qui s'arrête dans l'homme
En tant qu'apport physique et structurale somme,
Mais ce pour achever au monde de l'Esprit
Ce qui dans la Matière au début fut écrit...

Le Progrès ! le Progrès ! Il nous tient, nous enlève !
Il n'y comprenait rien, l'indécis de Genève ;
Vico fait un effort et s'arrête tout court ;
Mill est sec : son monceau de faits est comme sourd.
Avec Gœthe il me plaît, tournant par intervalle,
Monter, monter toujours sur la sainte spirale !
Son chemin quel qu'il soit, quels que soient ses secrets,
Il *est*, il *est* pourtant, le Marcheur, le Progrès !

Il nous tient, nous enlève... On sait certaines plages
Où bat en rythme lent le lent œuvre des âges.
Les grossiers habitants ne s'en doutent en rien :
Chacun trouve son champ, chacun trouve son bien ;
Ils gagnent leur pitance, ils s'amusent, ils prient ;
Qu'on leur parle du flot, presque tous ils en rient...
Le penseur lit au roc quelques marques d'Hier —
Il est sûr que le sol s'exhausse sur la mer...

Espérons, travaillons, tenons ferme au domaine
Où, d'un pas mieux planté, la Science nous mène.
Oui, l'Observation, l'Objet coordonné,
Ouvriers bien plus sûrs, nous ont vraiment donné.
Plus on va, plus on sent que c'est la seule voie
Fertile en résultats, libre de fausse joie.
C'est un fort mouvement, d'autre fécondité
Que celui qu'exalta le siècle tant cité.
La Raison est plastique et le Logos nous leurre,
Le Fait est tout en fer, et l'obstiné demeure.
Critiquons, épluchons, cherchons le vrai dans tout,
Que ce vrai soit ou non conforme à notre goût ;
Le Temps enlacera l'apparent dualisme.
Restons armés toujours par un sain scepticisme :
En dépit des perclus, ce mot, tiré du *grec*,
A fait preuve en champ clos, tout progrès part avec.

La Méthode a bon air, et de pied sinon d'aile
Montons et descendons par notre double échelle.
Gardons-nous d'affirmer ou de nier trop tôt :
Grande hâte est le fait du préjugé lourdaud.
Dans l'explication de *tous* les phénomènes
Mettons d'abord la main sur les causes prochaines ;
L'hypothèse a ses droits, mais cet écart hardi
N'est bon qu'à stimuler quelque point engourdi.
Tenons bien notre foi tant que la croyons bonne,
Mais ne nous engageons envers rien ni personne ;
Le devoir est égal d'ouvrir gaîment les doigts
Quand quelque tour soudain nous a dit : Maladroits !
C'est assez faire entendre une rupture franche
Avec tout mode qui s'immobilise et tranche,
Ou bien croit s'être mû parce qu'environné
D'un brouillard qui confond le cherché, le donné.
Il est de braves gens dans cette double salle,
Mais ils chérissent trop l'assertion finale, —
Ne veulent point apprendre à savoir ignorer,
Et, le dos à l'obstacle, aiment de pérorer.
Lorsque quelqu'un d'entre eux nous fait juste critique
Répondons sans quitter l'outil scientifique :
« Défectueux encore ! Eh, nous le savons bien !
« Mais, tel que le voyez, il est à prendre — ou rien.
« Il donne quelque chose. Et vous, jaseur superbe,
« Souffrez que l'on vous cite oriental proverbe :

« *J'entends bien le moulin qui fait, qui fait tic tac,*
« *Mais où donc la farine à mettre dans mon sac?*
« Vous eûtes votre tour ; à nous un peu, de grâce.
« Cendrillon bien longtemps a lavé votre tasse ;
« Peut-être que marraine, épiant aux volets,
« Apporte belle robe et carrosse et valets... »

Est-ce à dire qu'il n'est plus de Philosophie
Et que la Conquérante à ce point est bouffie ?
Qui l'ose déclarer ? Le tout premier souci
Est bien de l'arracher à la mer sans merci
Qui la ballotte seule et sans toucher de plage.
Nous voulons qu'elle garde et comptes et ménage,
Et, frêtant vingt vaisseaux fringants, appareillés,
Rapporter les produits, les trésors à ses pieds ;
Nous voulons lui changer ses châteaux peu solides
En beaux palais réels flanqués de cariatides ;
Nous voulons qu'elle soit, non l'habit étriqué,
Non le roide plastron à grand'peine appliqué,
Mais un bon vêtement et bien chaud et bien large,
Cousu du meilleur fil, avec beaucoup de marge,
Qui laisse se jouer chaque organe bien franc,
Et se former le muscle et circuler le sang...
Philosophie ainsi, plus lourde et plus légère,
Ne perd quoi que ce soit, elle y gagne au contraire.

Elle commande, mais obéit à son tour,
Et servante et maîtresse ont chacune leur jour.
C'est un traité parfait entre elle et les sciences,
Un échange constant d'ultimes influences.
Elles se sont juré de ne s'envier pas,
Mais d'attendre au besoin pour remboîter le pas.
Elle a surtout promis qu'aux limites dernières
Il faudra jeter bas, non franchir les barrières ;
Qu'on marchera *toujours* comme au bon pacte écrit,
S'entretenant de tout, un lest à son esprit...

S'ensuit-il, d'autre part, qu'on boude ou qu'on renie
D'Imagination la chère compagnie ?
Que non pas. Et d'ailleurs on voudrait la chasser
Que nous viendrait pourtant, l'amoureuse, embrasser.
La Science, arrivée à l'un ou l'autre abîme,
La rencontre et s'inspire à son babil sublime ;
L'Hypothèse vient d'elle en un discret envoi,
Et d'elle il faut un grain pour bien sentir la Loi.
Sachons l'apprécier : c'est la grande plongeuse,*
La prêtresse éclairant la borne nuageuse, —
Sirène également avec sa folle voix,
Que le penseur doit fuir et fuit souventesfois...

---

* Victor Hugo.

Amoureuse ou prêtresse à bon propos m'amène
A m'échapper un peu vers son premier domaine.
De l'Art la place est faite *au grand Temple pieux ;*
Votre dire sur lui, je l'ai lu soucieux.
Vous savez si je l'aime et si je trouve joie
Dans ce grand complément, cette deuxième voie,*
Des essences quasi ce découvreur subtil...
De mode est aujourd'hui lamento puéril
Sur l'état prétendu d'artistique souffrance.
Certes, depuis un temps il n'est plus apparence
De ces éclats soudains que le passé connut, —
Mais on semble oublier à quel prix il en eut.
On les voit d'œil abstrait ; à tort on les isole
Des *milieux* — à Darwin je laisse la parole —
Qui les ont forcément éclos, faits, engendrés.
Par bonheur ces milieux se sont presque effondrés.
En vrais enfants gâtés je trouve qu'on se fâche ;
Les cent ans écoulés n'ont-ils pas fait leur tâche ?
N'a-t-on pas fort agi ? N'a-t-on beaucoup pensé ?
Dans chaque autre chemin ne s'est-on avancé ?
Sied plutôt d'admirer de l'Art cette constance,
Vu ce qui s'est passé de *lutte à l'existence,*
— Je reviens à Darwin — au monde des esprits.

---

* H. Taine.

L'Imagination par d'innombrables prix
Vient d'être affriandée ; elle a fait œuvre énorme.
Toujours vivace, elle a souvent pris autre forme,
Comme on voit la chaleur devenir mouvement...
Le Beau ne cesse point d'aller en s'affirmant.
Nous gagnons, même en Art, un concept plus fertile,
Une variété qui s'accroît et s'affile, —
Comme une expression qui tient plus de réel,
Un idéal plus vrai, plus digne d'être autel...
Banal d'aller crier aux échos décadence :
L'Art étant éternel, comme le reste avance ;
Et cette fois enfin d'accord avec Platon,
De Sa Splendeur je dois applaudir le dicton.

Quelqu'un disait-il pas en votre compagnie
Que la Science avec son sévère génie
Bride l'essor du cœur, pâlit le sentiment ?
J'ai grand'peine à le croire ou je sens autrement.
L'Analyse peut bien avoir cette tendance,
Mais la perte, au-delà, par le gain se compense.
S'il faut doser la part que l'envol de *Psyché*
Peut faire au Phénomène ou traduit ou cherché,
Cet envol — c'est de vous que nous en vient l'augure —
Peut à la réciproque ouvrir pleine envergure.
Aux hauts sommets du Vrai la Poésie éclot.
Des résumés derniers le superbe complot

La lancerait nouvelle en nouvelle carrière *...
Il faut, dès aujourd'hui, que, pratique ouvrière,
Elle embrasse quasi plus tangible devoir ;
Sans perdre de beauté, sa fin est de vouloir,
Mais vouloir en *sachant*... Le commun se récrie :
N'est-elle pas surtout charmante tromperie ?
Cela moins que jamais. On la sent Vérité,
Mais vue en un autre air, par un certain côté,
Plus vue, on le dirait, qu'il n'échoit à la foule, —
Tissée en nouveaux fils, passée au second moule...
Oui, *vouloir* par *savoir*. Plus de faux, de clinquant,
De zéphyrs et de lune en tout lieu se choquant, —
Notre âme s'est remplie avec bien d'autres choses.
Il faut chercher plus haut, nous renforcer nos doses,
Verser dans notre verre un plus généreux vin —
C'est du réel qu'il faut nous tirer le divin,
Par *savoir*, par *aimer*... Je veux que le poète
Prenne tout son milieu, qu'en son âme il le jette ;
Oui, tout, monde physique avec forces et lois ;
L'histoire, un autre monde aux innombrables voix ;

* I shall be very glad to learn that you have been encouraged in giving a poetical form to thoughts and aspirations of the kind indicated. The beauty and grandeur of scientific truths, in their wider sweep, greatly need poetical embodiment, and I know not a higher ambition for those possessed of poetical genius than that of presenting the creed of the future under such form as shall enlist men's higher emotions on its behalf. (Lettre de Herbert Spencer.)

La souffrance et les pleurs, la joie et le sourire ;
La tendresse qui fond, la haine qui déchire ;
Tous les courants du jour, les désirs pour demain,
Les espoirs s'avançant par l'ignoré chemin,
Les germes d'avenir qui flottent invisibles, —
Qu'il les jette en son âme, et des feux invincibles
D'amour, de passion, qu'il chauffe le creuset...
Arbre à saine vertu — chez vous on le disait —
Qu'il prenne en ses poumons tout souffle de la terre
Et qu'il l'expire bon, vigoureux, salutaire...
Je veux — un livre à vous aussi bien le dit-il —
Qu'il se comporte ainsi que le prisme subtil,
Qu'il brise l'inconnu, perçoive l'invisible,
Et par couleur, beauté, rende le Vrai sensible...
Je veux qu'il sache bien que l'Inspiration
Est surtout sentiment et méditation...
Je veux qu'aux saints moments où la Muse se penche
Le flux se jette au cœur en des heurts d'avalanche
Et que les chers sommeils en soient effarouchés...
Je veux qu'il tire à soi tous ses vers ébauchés,
Et, comme cet oiseau de sublime imposture,
Qu'il leur donne son sang et son foie en pâture...
Je veux qu'on puisse voir sous son souffle brûlant
Eclore au jour du ciel plus d'un secret trop lent,
Quelques traits de l'Image appelée apparaître,
Tout monter d'un degré dans la Vie et dans l'Etre...

Quel portrait j'ai donc là que je dis faiblement —
Hélas, hélas, pauvret, quel éblouissement !

De cette humeur, pensez si dans mon cœur je porte
Ceux qui vont clabaudant que Poésie est morte.
Comprenez-vous cela, que les derniers cent ans
Aient été les sonneurs du glas pour tous les temps ?
C'est risible. Vit-on jamais telle pléïade
Et de la terre au ciel si nombreuse ambassade ?
Qu'on me nomme une époque où par plus de côtés
Les cœurs et les esprits se soient vus agités ?
Et dans cet aujourd'hui, dit de matérialisme,
Les beaux livres sont pleins d'images, de lyrisme,
D'immenses sentiments et d'immenses soupirs...
« La Musique, dit-on, va mieux à nos loisirs :
« C'est désormais la chère et belle remplaçante. »
Certes, nous l'aimons bien, la cadette récente,
Cette fille azurée et que le ciel nous tend
Tandis que, tourmenté, notre pauvre être attend ;
Sylphe exhalant extraits de choses innommées
Et vers lequel s'en vont nos âmes affamées.
Sans conteste elles ont plus d'un lien commun,
Mais je ne vois comment ce peut-être tout un.
Un souffle vague est-il une flèche lancée ?
Depuis quand un parfum tient-il lieu de pensée?

Le cri porte son fruit et travaille le cœur,
Le Verbe fait penser, ceint de longue vigueur.
L'une s'accorde avec n'importe autre mesure,
Chacun, selon sa part, en soi la transfigure, —
L'autre est le lent travail de l'être humain complet :
Condensant davantage, aux plus forts elle plaît.
Leur *ordre* est différent si la *classe* est la même.
Laissons faire l'aînée. Il se peut que maint thème
Vers des lointains pâlis soit passé pour toujours,
Mais une voix me dit que le temps dans son cours
Charrie au genre humain sa jeunesse nouvelle,
Quand, dans le nouveau Tout, choisira l'éternelle. . .
Le vague est pour une heure et va se définir ;
Je sens les éléments s'entasser et grandir...
Qu'ils seront beaux, ses fils, quand la flamme qui tremble
Radieuse luira sur un nouvel *Ensemble ;*
Lorsque quelque courant acclamé, général,
A certains du passé par quelque aspect égal,
Prendra l'humanité dans son vaste méandre...

Mais nous voilà bien haut... Il est temps de descendre.
Que vous disais-je donc ? Qu'il me semble une erreur
Que la Science entrave et l'essor et le cœur.
Pour chacun je ne puis évidemment répondre,
Mais je sais que chez moi tout s'est venu refondre

En un mélange neuf, intense, de beauté,
Depuis que j'ai, *dedans*, coup d'œil furtif jeté.
Pour en jouir vraiment, faut-il que le spectacle
Soit dans le clair-obscur ou tienne du miracle ?
Le ciel est-il moins beau parce qu'on l'a pesé ?
L'arc *fatal*, *nécessaire*, est-il moins irisé ?
Le globe a-t-il perdu de sa magnificence
Si l'on voit l'ouvrier qui pétrit sa naissance ?
La fleur est-elle à bas d'aimer ainsi que nous ?
Nos petits sont-ils moins pressés sur nos genoux ?
L'homme est-il donc moins grand depuis que jugé digne
Par le savoir, l'effort, de se trouver sa ligne ?...
Je sais mon ignorance, et qu'elle se résout
En tendresse toujours, qui s'échauffe et qui bout
Et sur tout par degrés plus vivante s'étale...
Je m'arrête... Et d'ailleurs j'en suis à la morale.

IMP. E. IMBERT & CIE, GRASSE

DU MÊME AUTEUR :

PAROLES DE 1900

Fragments Lyriques